



Boulevard Voltaire

[HTTP://WWW.BVOLTAIRE.FR](http://www.bvoltaire.fr)

XAVIER RAUFER (Publié février - mars 2014)

"Nationalisme" (Corse, etc.) et banditisme : l'attraction fatale ?

■ *Jean Leccia, assassiné ce dimanche dernier, ce n'était pas n'importe qui, puisque édile du Conseil général de Haute-Corse. Et ce à Aléria, là où le FLNC fut jadis réprimé par Michel Poniatowski, ministre de l'Intérieur. Les revendications corses d'alors étaient plutôt d'ordre identitaire et culturel, avant de verser dans la dérive mafieuse. Fatalité ?*

Dès le départ, le ver était dans le fruit. Dès juillet 1983, Guy Orsoni, l'un des fondateurs du FLNC est enlevé puis finalement assassiné par des truands du sud de l'île, actifs dans le trafic d'héroïne depuis la French connexion. Son corps ne sera jamais retrouvé. Vous avez là l'"embrouille" typiquement insulaire, lors de laquelle on règle un compte au service de A, pour obtenir les faveurs de B, afin que ce dernier facilite un trafic criminel.

Au bout d'un moment, "nationalistes", bandits, politiciens, nul ne sait plus où il habite - ajoutez à cela les liens claniques et familiaux, et trente ans plus tard, dans la presse, "ex-nationaliste" est devenu l'exact synonyme de "bandit" - pas par hasard.

Ici, un témoignage personnel - qui éclaire la perspective de cet échange. En Février 1984, j'ai rencontré, dans un ghetto catholique de Belfast ("Lower Falls"), deux hauts dirigeants de l'IRA. Avec eux, j'ai évoqué l'ETA, pour laquelle mes interlocuteurs avaient grande considération, puis le FLNC. Là, le ton a changé et les chefs de l'IRA m'ont dit se méfier absolument d'eux ; et ignorer si, au fond, c'étaient des soldats nationalistes ou plutôt de simples bandits.

Evoquant les responsables du FLNC qu'ils avaient rencontrés en secret, un chef de la brigade de Belfast de l'IRA m'a alors dit "on dirait des maquereaux" ("*They look like pimps*"), je m'en souviens encore. De cette originelle ambiguïté découle toute la suite : le racket aux fins d'enrichissement personnel, d'incessantes manipulations des uns par les autres, l'infiltration de la vie politique et du business local.

Il existe quelque part, aux mains de la justice, une révélatrice interception d'un échange téléphonique entre deux "parrains" de l'île, de ceux qui opèrent sur trois continents, lors duquel ils évoquent les "cadeaux" à faire aux uns et aux autres : politiciens soumis, hommes d'affaires complices et nationalistes à la botte - eh bien, au *hit parade* de la prébende, ces derniers semblent plutôt relever de la catégorie des seconds couteaux.

■ *Dans le même temps, l'ETA, son homologue basque renoncerait définitivement à la lutte armée. Au même titre que l'IRA et l'OLP d'autrefois. La guérilla, fut-elle fondée sur une noble cause, est-elle inéluctablement condamnée à sombrer dans le grand banditisme ?*

Non justement - et finalement, c'est la raison pour laquelle l'IRA et l'ETA ont fini par cesser le feu. Depuis la fin de la guerre froide, les guérillas idéologiques n'ont plus ni soutien ni espoir, ce pourquoi elles doivent forcément opter pour l'hybridation avec le banditisme (voie FLNC) ou l'adieu aux armes (IRA et ETA). Il est à noter qu'avant la trêve, l'IRA a profité de divers trafics et contrebandes entre l'Ulster et la République d'Irlande - mais n'a jamais pratiqué le banditisme aux fins d'enrichissement personnel. Et ETA pas plus. Depuis lors, c'est une autre affaire et les passages individuels au banditisme existent bel et bien. mais après la guerre, ce n'est plus la guerre...

■ *Le défunt Jean Bourdier, ancien adjoint de Pierre Sergent dans l'OAS métro, assurait que si le combat des partisans de l'Algérie française avait perduré, eux-aussi seraient tombés dans la délinquance ; ce qu'ils avaient d'ailleurs commencé à faire à l'en croire. Cette fatalité serait-elle commune à toutes les causes révolutionnaires ?*

Oui - en tout cas, pour celles qui font le match de trop. Car arrive un moment où il faut manger, assurer la vie quotidienne - surtout dans la clandestinité, dans laquelle simplement survivre coûte cent fois plus cher que la vie normale. Les dirigeants de l'IRA m'ont dit à l'époque qu'ils maintenaient seulement quelques commandos dans la clandestinité ("Active service units", ou ASU's) et que déjà, cela coûtait une fortune ! Pareil pour les commandos de l'ETA (Comando Donosti, Saint-Sébastien ; Comando Gohierri-Costa, Guipuzcoa ; etc.), un seul par département basque.

■ *Les FARC colombiennes, la plus vieille guérilla au monde... Au-delà de la dimension des narco-trafiquants, que peut-il demeurer de la cause d'origine après plus d'un demi-siècle de guerre ? De même, quel avenir « politico-religieux » pour le terrorisme séparatiste de certains groupes islamistes en Afrique, au Nord comme au Sud ?*

Le terrorisme idéologique est mort lors de la fin de la Guerre Froide : ce qui survit n'est qu'un effet de persistance rétinienne (FARC), où quelques idéologues attardés voient encore une guérilla révolutionnaire, à où il n'y a plus depuis belle lurette qu'un cartel sous camouflage romantique ; ou une pratique du mimétisme (FLNC) comme ces insectes grimés en brindilles ou en feuilles pour éviter le bec des oiseaux.

L'affaire est différente pour les groupes islamistes (sunnites, comme "al-Qaïda", etc.) car eux ont toujours un terreau. Qu'ils renoncent à la lutte armée, au jihad, et ils se recasent sans trop de peine dans la société civile. C'est d'ailleurs ce qu'encourage le gouvernement saoudien, qui appelle ces moujahidine les "égarés" et leur fournit, s'ils se calment et rentrent au bercail, une rente et même une fiancée ! Donc là, un parachute ventral existe. Mais prenons par exemple le cas de l'IRA,

quand on a tué et posé des bombes, à la fin du compte et après la trêve, le choix est simple : basculer dans le crime ou filer en prison. Plus de terreau sympathisant - pour parler comme Mao avec son image du poisson dans l'eau - là, le poisson est à sec.

Vol MH 370 : le High-Tech et la CIA aux abonnés absents

■ *Voilà une grosse semaine que le vol malaisien MH 370 a disparu. D'où votre question : mais où est passé le high-tech ?*

Un avion de 300 tonnes, 70 mètres de longueur et d'envergure, s'est volatilisé depuis une semaine. Or souvenons-nous hier encore des rôles d'extase de médias naïfs ou complices sur l'infaillible surveillance *hi-tech* planétaire... Mais que font à présent les satellites ? Et Prism, Echelon, et ces balises sous-marines entendant éternuer un phoque à 40 kilomètres ? A quoi servent en cas de drame ces (indéniables) merveilles techniques ?

Ici, le scandale est d'abord celui d'outils de cyber-surveillance pour lesquels, mondialement, un millier de milliards a sans doute été dépensé depuis le 11 septembre. Car ces outils *high-tech* ont été perfectionnés et déployés justement pour que plus jamais, un avion de ligne ne puisse servir de missile de croisière. Or MH 370 disparaît et cent soixante-dix heures plus tard, rien. Sauf, dans la bouche de porte-parole "autorisés", une cascade d'aveux d'ignorance. On "n'écarte aucune hypothèse"... on suppute... on imagine... Sauf si c'est bien sûr autre chose. A quand l'intervention des Martiens ?

■ *Une piste terroriste iranienne a été évoquée par certains médias. Cela vous semble-t-il sérieux...*

On entend les mêmes âneries à chaque accident aérien. Or fatalement, dans chaque vol long courrier, il y a une nièce d'ayatollah, un oncle de *jihadi* et deux porteurs de passeports bidouillés. En Afrique par exemple, l'artisanat du passeport-bidon est d'autant plus prospère que, dans une société tribale, l'identité personnelle irrévocable est une vue de l'esprit.

■ *Vous évoquez ce que le lobby militaro-industriel américain nomme « Eye In The Sky ». C'est vrai qu'on les entend moins aujourd'hui... Bref, l'hyper-technologie peut-elle remplacer l'intelligence humaine ?*

De fait, grand silence des idolâtres de l'intelligence des machines, vantant la capacité des ordinateurs à tout résoudre bien plus vite que la pauvre cervelle humaine. Ici, le vrai problème n'est pas dans le progrès technique - Merveilleux ? inquiétant ? Il est là, c'est ainsi. Nul ne veut revenir à la pierre taillée et l'auteur moins encore, enchanté qu'il est du confort de travail offert par cette réelle prothèse du cerveau humain qu'est l'informatique.

Le problème n'est pas non plus dans l'exaltation mystique de Silicon Valley devant ses cyber-crétations, l'idée qu'un jour Super-Google règnera sur le monde,

empêchant une bête humaine enfin domptée de sévir comme elle le fait depuis toujours. Les Californiens ont l'âme techno-religieuse : laissons-les jouer avec leurs cyber-sectes type "Singularity".

Le vrai problème, encore, est le traitement que la presse-des-milliardaire (les quotidiens rachetés par de grosses fortunes, suivez mon regard) réserve à ces affaires. Devenus les larbins de MM. Niel, Pigasse & co, d'ex-journalistes font une com' extatique à tous ces progrès techniques, e-commerce, etc. - par une amusante coïncidence, à tout ce qui enrichit les magnats qui les emploient.

Exemple parmi d'autres : la délirante publicité naguère faite dans ces médias pour les logiciels de "police prédictive" - en fait aussi efficaces que ceux des sites de rencontre en ligne, car usant des mêmes algorithmes.

Là comme ailleurs, nulle critique ! L'extase hi-tech, obligée et unique voie du progrès. Vous avez un doute ? Ringard, va. Lisez ces journaux depuis une semaine. Rien sur l'effarant échec d'*Eye in the sky*, Washington réduit à implorer les internautes d'aller scruter les océans. Or devant cela, la presse d'information se tait. Dans un premier temps, on crie au miracle. Vient le désastre et les mêmes s'écrasent. Là est le vrai scandale.

Trafics de migrants et esclavagisme contemporain

■ *Le premier importateur d'immigrés clandestins est évidemment le MEDEF, mais quelle est la part du crime organisé dans cette affaire ?*

... Doucement les basses. Hors des contes de fées, rappelons qu'entre l'auteur d'un crime et celui à qui ce crime profite, le lien est tout sauf mécanique. *Secundo*, le MEDEF rassemble d'abord des entreprises grandes et moyennes, contrôlées de toutes parts - leur patron et leur DRH risquant la prison pour emploi de main-d'œuvre illicite. Enfin, nombre de ces affaires impliquent de petites entreprises, souvent créées par des immigrés, employant "en douce" des compatriotes.

Au-delà, les trafics d'êtres humains sont vraiment la forme criminelle internationale la plus méconnue. A vrai dire, on ne sait quasiment rien. Migrants volontaires payant des passeurs pour gagner les pays riches... esclavage moderne... trafics sexuels multiples (prostitution de femmes, garçons et jeunes filles... "escortes" exotiques... personnel pour les vidéos porno, ou pour des "salons de massage")... trafics sud-nord, ou sud-sud (esclavage agricole). Ajoutons-y des trafics d'organes eux-mêmes licites ou illicites - voire procédant d'homicides.

Là-dessus, l'ONU ne donne pas *un* chiffre sérieux. Combien d'individus concernés chaque année ? Qui vient d'où et qui va où ? Mystère. J'ai voici peu participé à une conférence internationale sur le sujet et ai vu, fasciné, l'ONU-Drogue & Crime (ONU DC), d'autres ONG et Lobbies, donner mille précisions sur le trafic de cigarettes... presque au mégot près - mais sur les trafics humains, ne rien dire de précis... On se dit alors que le lobby pro-migration dans l'omerta et celui du tabac dans le chiffrage indigné, sont aussi forts l'un que l'autre...

■ *Officiellement aboli, l'esclavagisme se porte plutôt bien : voir qui circule dans les aéroports de Dubaï ou autres émirats, suffit à l'établir. Comment en sommes-nous arrivés - ou, plutôt, retournés là ?*

C'est cela, la "face noire de la mondialisation". Des bandes criminelles actives sur deux ou trois continents transportent des milliers d'individus (avec ou contre leur gré), après leur avoir promis monts et merveilles... Des "fourmis" passent deux ou trois personnes au travers d'une frontière, pour une aumône. Certains se débrouillent seuls, quittes à se noyer dans la Méditerranée, ou à rôtir dans le désert. Et là-dedans le gris (migrants économiques) est bien difficile à distinguer du noir (néo-esclaves).

■ *Cependant, on nous rabâche la « guerre contre le terrorisme », alors que le crime organisé prolifère. Encore une arnaque ?*

Souvenons-nous de la boutade de Courteline : "Pourquoi irais-je payer un parapluie six francs, alors qu'un bock de bière coûte vingt-cinq centimes". Ne confondons pas tout. Aujourd'hui le terrorisme - qui a traumatisé le monde par médias interposés, un demi-siècle durant - relève souvent de la persistance rétinienne : l'œil voit la tache noire bien après qu'il ait fixé le soleil. Néanmoins, si le terrorisme est traumatisant - voire l'état dans lequel il a mis Washington et l'Amérique après le "9/11", le crime organisé est mille fois plus meurtrier : "9/11" fait environ trois mille morts, une seule fois ; alors que sur le seul continent africain, des activités clairement criminelles : trafic d'armes légères (utilisées par des guérillas tribales) d'une part, et trafics de médicaments contrefaits, de l'autre, provoquent un Hiroshima *par an* ($\pm 125\ 000$ morts). ■